

Construction de soi et surdité. Construire son identité pour un sourd profond né dans une famille d'entendants

PAR MONIQUE POUYAT

Monique Pouyat, psychologue, a souhaité apporter une réflexion personnelle sur un sujet particulièrement complexe et essentiel pour tout individu, sujet encore plus délicat à aborder lorsqu'il s'agit de l'identité d'un enfant né sourd dans une famille entendant.

Cette première partie pose les bases d'une réflexion générale sur ce thème de l'identité en sciences humaines et met en avant l'influence des évolutions sociétales, techniques et pédagogiques en mouvement depuis 25-30 ans en France et s'accélération à l'aube de ce XXI^e siècle.

La suite, à paraître dans la prochaine revue, tentera de mettre en avant ce qui est commun à tous les jeunes car dépendant du programme interne de développement "génétique" ordinaire des enfants et ce qui serait plus spécifique en cas de surdité.

Cette réflexion générale se veut ouverte à la discussion. Dans ce domaine, pouvant être controversé, le partage des expériences et des analyses de professionnels, personnes sourdes et leurs familles pourrait, par leur diversité, enrichir la réflexion.

L'ensemble de la personnalité et par conséquent l'ensemble de la vie de tout individu va dépendre de la façon dont il arrivera à construire son identité, à se sentir acteur et sujet de sa vie.

La conscience d'être Soi se construit au fil de la croissance, des expériences vécues, des rencontres, des épreuves traversées, etc. Ce n'est pas un concept ou une construction théorique abstraite; c'est d'abord quelque chose qui se vit en formant peu à peu sa propre histoire.

Le philosophe Paul Ricoeur avec le joli titre de son ouvrage "soi-même comme un autre" pointe l'équivocité autour du terme d'identité. L'identité "*ipse*" (= être soi-même) se référant au sentiment intime d'identité et l'identité "*idem*" (= être semblable à d'autres) se référant au sentiment d'appartenance à la société. Il souligne que selon lui l'identité ipséiste "*n'implique aucune assertion concernant un prétendu noyau non changeant de la personnalité*"¹.

Une assise identitaire stable, mais donc, non figée, permet:

- ♦ De se savoir un être en constante évolution tout au long de sa vie avec la conviction d'être toujours la même personne malgré les changements, voire les bouleversements internes psychophysiologiques ce qui suppose une **quête inconsciente de continuité personnelle**;
- ♦ De se vivre comme une personne unique avec sa propre diversité en assumant ses apparentes contradictions internes;
- ♦ De **se savoir un être singulier, tout en se reconnaissant semblable aux autres dans leur humanité**, dans leur droit à l'existence;
- ♦ De se sentir semblable à d'autres individus, sans leur ressembler en tout point cependant et, en particulier, de **pouvoir se considérer membre à part entière dans des groupes sociaux divers** (associatifs, familiaux, amicaux, etc.), fondés autour des particularités propres de ses membres (âge, sexe,...), de leurs origines (lieux de vie ou de naissance, langue maternelle), de leurs goûts et affinités (hobbies), de leurs professions (compétence, talents), et éventuellement, entre autre, mais pas seulement, de leur vulnérabilité (handicap, maladie...).

Appartenir à ces groupes sociaux créent des liens d'autant plus enrichissants qu'ils restent ouverts à d'autres réalités, valeurs ou influences. Ces appartenances créent des fidélités à des personnes et à des valeurs, elles guideront des choix de vie et joueront un rôle essentiel dans la construction de l'identité d'une personne. En réalité, comme l'exprime Mona Ozouf² : " nous sommes faits de plusieurs identités parce que nous avons plusieurs fidélités ".

Les liens ainsi tissés dépendront à leur tour de cette formation de l'identité avec une part de liberté interne et de conscience introspective de soi plus ou moins développée.

Cet article n'envisage pas, évidemment, de rendre compte de **l'infini complexité de la construction identitaire de tout être humain**, complexité que Mucchielli met en avant dans la présentation de son ouvrage sur l'identité, identité en sciences humaines³.

Les quelques pages qui suivront s'attacheront à pointer ce qui peut rendre plus délicate cette construction en cas de surdité congénitale profonde tout particulièrement lorsque l'entourage familial proche est entendant.

Toutefois, l'expérience d'accompagnement des jeunes sourds et de leurs familles nous apprend que les aléas de toute construction identitaire comme de toute difficulté à vivre ne sont pas à attribuer systématiquement à la surdité. Trop souvent existe une focalisation sur la surdité et sur ses conséquences alors qu'elles ne font qu'être un révélateur et amplificateur de ce qui est déjà inscrit dans l'histoire familiale.

CONSTRUIRE SON IDENTITÉ QUAND ON NAÎT SOURD PROFOND DANS UNE FAMILLE D'ENTENDANTS ÉTAIT UNE VRAIE GAGEURE, L'EST-ELLE TOUJOURS ?

Cependant, comme le souligne Benoît Virole⁴ " parmi toutes les questions ouvertes par la surdité de l'enfant, celle de la construction de son identité psychologique paraît la plus intrigante ". Il n'est pas rare, en effet, d'entendre parler des risques de ratés dans la construction identitaire chez un sujet sourd profond. Les termes " d'identité sourde " ou " d'identité de sourd⁵ " sont même utilisés lorsque l'on craint qu'un enfant sourd ne soit pas reconnu dans sa particularité et ne puisse se reconnaître, s'accepter comme sourd.

" Quand j'étais avec Halff ou Bertrand, il me semblait que je plongeais dans une couche de sincérité plus profonde. "

  la surface était le Philippe de mes parents, être simple, fait de quelques conventions Marcenat et de quelques faibles résistances, puis venait le Philippe de Denise Aubry, sensuel et tendre par accès, brutal par réaction, puis le Philippe de Bertrand, courageux, sentimental, puis celui de Halff, précis et dur, et je savais bien qu'au dessous il y avait encore un autre Philippe, plus vrai que tous les précédents, et qui seul aurait pu me rendre heureux si j'avais coïncidé avec lui, mais je ne cherchais même pas à le connaître. "

Extrait du livre d'André Maurois, " Climats ",  ditions Lgf, 2001

Même si l'usage de ce terme prête à discussion (une personne sourde n'est pas que sourde, son identité ne se réduit pas à sa seule surdité), les questionnements autour de cette construction de soi se justifient pleinement, tout particulièrement dans le cas de surdité importante pré linguale chez des enfants sourds profonds nés dans une famille d'entendants.

Pour ce sourd, les repères identitaires seront délicats à mettre en place compte tenu des différences que sa surdité va induire, dès sa naissance, par rapport à son environnement habituel, à commencer par ses parents, ses premiers interlocuteurs. Différences, certes, sources de richesse mais aussi d'inévitable souffrance⁶.

Différences dans sa perception sensorielle de son monde environnant habituel entravant son autonomie cognitive

La prise de conscience du monde sonore n'était le plus souvent possible pour un sourd profond 2 me et 3 me groupe porteur d'une prothèse conventionnelle que grâce à l'adaptation et à l'intervention de son entourage entendant. Cette perception sensorielle auditive totalement différente de ses proches le rendait souvent, ou plus longtemps, dépendant d'eux. Son absence entrave les capacités du tout-petit à faire des liens spontanés entre des  v nements de son quotidien et peut lui faire paraître étranges des réactions de son entourage, surtout si ce dernier n'a pas encore repéré sa surdité.

Il est vrai que depuis plusieurs années nous constatons, avec les améliorations techniques des prothèses auditives externes et surtout celles de l'Implant Cochléaire

que les enfants très sourds se mettent à percevoir le monde sonore environnant de façon plus fiable. Ils peuvent percevoir celui-ci, en découvrir ses significations et faire spontanément des liens avec leurs autres perceptions sensorielles, surtout si leur surdité est connue et prise en compte lorsqu'ils sont bébés.

Les repères identitaires de ces sourds profonds s'en trouvent naturellement modifiés. Leurs réactions aux sons se rapprochent progressivement et assez naturellement de ce que l'on observe chez des enfants entendants même si les informations auditives restent différentes de celles perçues habituellement par les entendants, même si un délai de plusieurs mois ou années existe dans leur analyse et leur compréhension de ces expériences sonores par rapport au bébé entendant qui a commencé à entendre *in utero*.

Ces dernières années, avec la génération des très jeunes enfants sourds profonds implantés avant 1 an 1/2 - 2 ans on observe des changements positifs dans les comportements de ces "infants". La réhabilitation de l'audition rend plus naturelle leur adaptation relationnelle; elle simplifie leur compréhension progressive du monde environnant, sans parler de la facilitation au quotidien pour les parents pour "se faire entendre" de leurs enfants.

Une autre différence majeure tient aux conséquences linguistiques et culturelles de la surdité

L'acquisition d'une langue est la voie royale pour accéder au registre du symbolique, elle permet de développer une pensée abstraite communicable et influencera considérablement l'avenir et la personnalité de tout individu.

◆ La surdité entrave l'apprentissage naturel de toute langue orale au sein de la famille qui découvre que la langue maternelle de leur enfant lui serait pas, ou peu, perceptible et deviendrait "une langue empêchée", selon l'expression judicieuse de Claire Eug ne⁷. La surdité risque, en effet, de couper leur enfant des valeurs familiales véhiculées par cette langue.

Pouvoir communiquer dans la même langue que ses parents et que celle de son pays facilite considérablement le travail de construction de soi. Cependant, comme Denise Busquet le souligne : "*le désir légitime de parler dans sa langue à son enfant ne doit pourtant pas empêcher ou freiner l'accès à un langage suffisamment précoce*"⁸.

Nous avons pu justement observer, entre autres outils de communication perceptibles par le canal visuel, tout

l'intérêt de l'utilisation de la Langue française Parlée Complétée auprès de jeunes enfants en éducation précoce. La LPC introduite en France depuis environ 20 ans⁹ a permis à davantage de familles francophones entendants de continuer à communiquer en français avec leurs enfants, même très sourds; enfants devenus pour la plupart de bons lecteurs, capables d'approfondir et d'élargir leurs connaissances par eux-mêmes de façon livresque. Ils ont pu envisager des carrières professionnelles à la hauteur de leurs talents et les choisir selon leurs goûts. La dévalorisation liée aux limites imposées par leur surdité est de moins en moins à l'ordre du jour pour un grand nombre de ces jeunes adultes. Leurs choix de vie sont devenus plus ouverts et leur image d'eux-mêmes s'en trouve naturellement valorisée.

◆ En ce qui concerne la LSF dans un projet de bilinguisme, sa maîtrise n'est pas vraiment simple pour l'enfant sourd né de parents entendants. Il ne pourra avoir d'interlocuteurs s'exprimant bien en LSF que quelques heures par semaine même dans les milieux préscolaires ou scolaires spécialisés en surdité utilisant cette langue gestuelle.

Les maîtrises linguistiques du français (oral et écrit) et/ou de la LSF dépendent en grande partie des aides techniques, pédagogiques et humaines qui seront fournies tout au long de la croissance du jeune sourd profond. Les parents entendants sont obligés de faire appel à des professionnels pour que leur enfant acquière une langue orale et/ou gestuelle; ceci suppose pour eux d'accueillir sans trop de réticences l'introduction de particularités visibles stigmatisant sa surdité (gestualit  associée, signes, codage visuel de la parole en plus de la prothèse auditive).

Heureusement, l'utilisation de gestes dès le plus jeune âge et la proposition de la langue gestuelle ne sont plus bannies depuis, environ, 25 ans en France. Cette évolution sociétale et pédagogique a permis que la LSF soit considérée comme une langue à part entière devenant même, depuis peu, une langue optionnelle dans les études secondaires. Cette situation plus tolérante vis-à-vis des personnes sourdes avec la possibilité pour elles de se retrouver au sein de diverses associations favorise l'émergence d'une image de soi plus positive.

Les parents sourds ayant des enfants sourds peuvent maintenant se sentir compétents sans craindre les regards des entendants lorsqu'ils communiquent dans leur langue signée avec leurs enfants, sourds ou non. Les parents entendants pourront, eux, se sentir valorisés s'ils apprennent et utilisent la LSF ou le code LPC avec leur enfant sourd alors qu'ils peuvent éprouver (ou avoir éprouvé) des sentiments de culpabilité,

voire de honte, par rapport à son handicap. Ils pourront plus facilement se réjouir de voir leur enfant maîtriser de mieux en mieux ces outils linguistiques ; ils pourront même tirer de la fierté en les voyants devenir des experts les surpassant.

Comme tout enfant, le jeune a besoin de sentir que ses parents sont fiers de lui. Ce regard positif des parents à l'égard de leur enfant porteur d'un handicap aura un impact non négligeable sur son estime de lui, élément primordial dans cette construction d'une identité valorisée de soi alors que...

La société considère la personne sourde profonde comme une personne handicapée ayant droit à une carte d'invalidité

De façon réaliste mais non humiliante la personne sourde peut considérer que sa surdité la place dans une, ou des, situations handicapantes nécessitant des aides particulières. Cependant, l'entourage non averti peut ne pas repérer cette importante nuance et voir le sourd avant tout comme "un handicapé", d'autant plus que l'amalgame entre sourd et sourd-muet reste encore présent dans l'esprit de nombreuses personnes. Ces regards négatifs et peu documentés sur les sourds peuvent avoir une influence néfaste sur leur insertion dans la société et une augmentation de leur sentiment de vulnérabilité. Heureusement, de nombreux mouvements associatifs tentent de faire évoluer ces a priori¹⁰.

COMMENT SE CONSTRUIT L'IDENTITÉ D'UNE PERSONNE, SOURDE OU NON ?

Cette construction identitaire dépendra naturellement du degré de maturité du jeune à organiser et structurer les perceptions de son environnement et toujours en référence :

- ♦ Avec ce que les autres lui renvoient de lui-même ;
- ♦ Avec leurs attentes à son égard ;
- ♦ Avec ce qu'il ressent de lui plus ou moins consciemment à chaque étape de sa croissance.

1. Quelle(s) image(s) la personne sourde renvoie t-elle aux autres ? Images renvoyées au sourd qui auront à leur tour un impact sur celui-ci

Peut-être plus que le port d'une prothèse auditive, signe extérieur "visible" de la surdité ou même que l'étrangeté pour un entendant de voir des sourds dialoguant en LSF ou avec la LPC, c'est la tentative de s'exprimer oralement pour un sourd qui peut provoquer des réactions particulières chez l'interlocuteur non familier de la surdité et engendrer des exclusions.

Lorsque la surdité est presque totale, ne permettant pas un contrôle audio phonatoire avec une prothèse conventionnelle, les premières réactions d'un entourage non averti se feront autour d'un **signe extérieur particulièrement "audible": sa "voix de sourd"**. Sa voix souvent difficile à déchiffrer peut freiner et aller jusqu'à empêcher tout dialogue naturel avec un entendant même lorsque la personne sourde a pu acquérir un bon, voire un très bon niveau en langue française orale. Comment la personne sourde qui percevra ces sentiments de surprise, de gêne, voire de rejet de la part de l'entendant (la surdité handicape les deux partenaires du dialogue), vivra t-elle cette situation et quelle image d'elle-même pourra t-elle se forger ?

Le sourd aura à faire entendre sa voix marginale sans pouvoir s'en rendre compte par lui-même. Il est possible qu'il reste systématiquement discret sans oser s'exprimer devant des inconnus ou à l'inverse qu'il n'hésite pas à exhiber son étrangeté surtout s'il est avec d'autres personnes sourdes en train de dialoguer en LSF ou avec le codage LPC.

Signalons tout de même que certains sourds à la voix peu intelligible peuvent faire preuve d'une particulièrement grande aptitude à la communication, au dialogue interactif et que la qualité médiocre de leur voix passe au deuxième plan, alors que des entendants ou certains sourds oralisant de façon plus claire peuvent être en plus grande difficulté relationnelle et se sentir plus isolés. La qualité vocale ne fait pas tout. Le niveau de compréhension du discours, la capacité d'ajustement linguistique et émotionnel du sourd face à son interlocuteur s'exprimant oralement restent primordiaux.

2. Quelles vont être les attentes des autres à l'égard du jeune sourd ? Comment va-t-il les vivre ?

Les attentes correspondant à des demandes éducatives explicites et adaptées aux compétences et niveau de maturité du jeune sont indispensables, stimulants positifs qui lui donneront envie de progresser, de se surpasser. Elles seront structurantes et lui permettront de construire sa personnalité.

Cependant, ces attentes pourront devenir lourdes à porter surtout lorsqu'elles ne sont pas seulement un encouragement à grandir, à acquérir des moyens utiles pour pouvoir mener sa vie d'adulte autonome mais qu'elles visent essentiellement à reconforter, à rassurer, à valoriser parents et/ou les professionnels, et à les conforter dans la valeur de leur choix.

Dans ce cas, si ces attentes sont déçues, l'enfant ressentira l'inquiétude, l'insatisfaction, voire la dépression

des personnes auxquelles il est attaché. Ce jeune pourra être soulagé s'il a l'occasion de rencontrer d'autres personnes, éventuellement sourdes, plus tolérantes vis à vis notamment de ses imperfections linguistiques en langue orale. Attention, cependant, à ce que de nouvelles attentes, à leur tour d cues lors de l'apprentissage de la LSF, ne viennent accentuer les sentiments de dévalorisation.

Notons que ces situations d'apprentissages devenus trop délicats sont fréquentes pour les jeunes ayant des troubles psychomoteurs, linguistiques ou mentaux associés à la surdité. La construction identitaire de ces jeunes avec "sur-handicaps" mériterait une attention toute particulière mais ne pourra être traitée dans le cadre de cet article.

Lorsque quelqu'un est pris dans une contradiction entre ce qu'il ressent de lui et ce que les autres lui montrent de lui ou attendent de lui, s'en suit un conflit interne douloureux qui peut éventuellement déboucher sur une construction identitaire en inadéquation avec lui-même. Ce problème se rencontre bien sûr chez les personnes entendantes mais la surdité introduit un risque supplémentaire d'avoir de telles distorsions de la personnalité.

SITUATION ACTUELLE EN ÉVOLUTION POUR LES PERSONNES SOURDES

Rappelons que certaines des différences et difficultés dans la construction identitaire évoquées plus haut, liées au fait d'être sourd, sans être gommées, sont devenues moins visibles et surtout moins limitantes depuis ces 25 dernières années avec l'évolution internationale des représentations du handicap¹¹ et l'introduction de nouveautés majeures en matière de prise en charge des enfants sourds :

- ◆ 1980 : Reconnaissance de la LSF en France, avec embauche dans les services éducatifs spécialisés de professionnels sourds ;
- ◆ 1982-1986 : début d'utilisation de la LPC en France par quelques familles et orthophonistes puis création à Paris d'un service spécialisé oraliste utilisant la LPC pour favoriser l'intégration scolaire des sourds profonds ;
- ◆ Fin des années 80 : début des implantations cochléaires en France chez des enfants sourds congénitaux et abaissement progressif de l'âge d'implantation au XXI  siècle ;
- ◆ Février 2005 : début d'une législation encourageant la scolarisation en milieu ordinaire au sein de l'Education

nationale et d'une meilleure prise en compte récente des revendications d'accessibilité à l'information.

Dans ce contexte mondial sociétal concernant les personnes handicapées, avec les avancées technologiques en matière de communication numérique (Internet, SMS, etc.) et la poursuite des améliorations apportées par les nouvelles technologies électro-acoustiques, la question de la construction identitaire des enfants sourds profonds continue d'évoluer.

Les nouvelles possibilités techniques les rendent plus autonomes dans leur accès au monde environnant et leur permettent de s'en sentir moins isolés.

Comme à ceci s'ajoute l'évolution des représentations sociétales de la surdité, la vision de l'entourage à l'égard du jeune sourd prend des colorations différentes sans doute plus soutenables pour lui mais présentant cependant des risques ou excès :

- ◆ Risque de marginaliser des personnes sourdes n'oralisant pas, même si,   l'opposé, persiste une vision simpliste des entendants qui imaginent que tout sourd ne s'exprime qu'en LSF et ne parle pas le français ;
- ◆ Risque que sa surdité de moins en moins visible soit oubliée et que les exigences de réussites deviennent inadaptees, équivalentes à celles que l'on aurait face à un entendant (problème qui existait d j à pour les sourds sévères).

L'IDENTITÉ SOURDE ?

Le concept "d'identité sourde" utilisé par des sourds signants se reconnaissant comme appartenant à la communauté des sourds de France se trouve bousculé par toutes ces évolutions.

Quelques formulations se sont faites écho de leur questionnement :

- ◆ Le sourd porteur d'un implant cochléaire ou le sourd sévère oralisant avec une voix qui n'est plus une voix de sourd profond, se ressentira-t-il comme sourd ou non sourd ? Peut-il être considéré comme un "vrai sourd" ?
- ◆ Acquerra-t-il une identité de sourd ou d'entendant ?

Du point de vue des processus psychologiques intervenant dans la construction de l'identité chez une personne sourde, il semble que des formulations plus pertinentes seraient :

- ◆ **Quelle place** la surdité prendra-t-elle dans sa vie ? Quelle place va-t-elle lui réserver à chaque étape de sa

vie ? Quelle place va-t-elle être obligée de lui consacrer ? Quelle place va-t-elle avoir le droit de lui accorder ? Quelle place va-t-elle vouloir lui donner ?

◆ **Quelle valeur**, quel sentiment négatif ou positif accordera-t-elle à sa surdité ? La percevra-t-elle comme un handicap à cacher, honteux en quelque sorte, comme un handicap pesant à supporter, ou comme une particularité intrinsèque, essentielle et éventuellement valorisante pour son image de soi ?

◆ Pourra-t-elle, voudra-t-elle **avoir accès aux deux cultures française et sourde** ?

S'y sentira-t-elle aussi bien dans l'une que l'autre ou s'y sentira-t-elle en porte à faux aussi bien dans l'une que dans l'autre ? Pourra-t-elle, tout en étant "oraliste", découvrir et apprécier les valeurs culturelles véhiculées par la LSF ? Pourra-t-elle, tout en privilégiant la communication en LSF, avoir accès à la culture française et se sentir suffisamment bien dans le monde entendant environnant ?

Même si le jeune sourd ne se pose pas explicitement (ou en ces termes) la question de sa construction identitaire, il est possible de repérer qu'il cherche des réponses et en trouve de plus ou moins élaborées selon son âge et son niveau de maturation. Sa personnalité cherchera à intégrer les découvertes liées aux nouvelles expériences de vie et aux nouvelles prises de conscience, dont celles en rapport avec sa surdité.

Quoiqu'il en soit, son sentiment d'identité aura toujours quelque chose à voir avec les regards que portent sur lui les personnes de son entourage, entourage se diversifiant et s'élargissant progressivement. Ces regards

chargés affectivement lui renvoient des émotions et des messages identitaires complexes l'obligeant à se positionner de façon plus ou moins consciente par rapport à lui-même et par rapport à la société.

Erikson¹² parlant du sentiment d'identité montre bien, en effet, ce qui circule toujours entre la face psychologique interne de tout individu (pulsions, besoins, recherche du plaisir et d'équilibre...) et la face sociale externe lui conférant une place sociale positive ou négative.

Construire son identité restera toujours chez chaque être humain un aboutissement jamais définitivement fig , de toute une série d'évolutions progressives du bébé à l'âge adulte, jeune puis vieillissant. C'est une affaire de longue haleine qui se déroule tout au long d'une vie en passant par des phases de maturation successives du Moi.

Dans la suite de cet article à paraître dans la prochaine revue, les grandes phases de cette construction identitaire du nourrisson à l'âge adulte seront décrites et  maill es d'illustrations cliniques. Nous utiliserons quelques concepts et références théoriques tout en privilégiant une réflexion s'appuyant sur notre pratique de psychologue. ❖

Monique POUYAT, Psychologue

*Votre avis
nous intéresse ...*

Réagissez !

*Vous souhaitez réagir à cet article ?
Nous donner votre avis, émettre des
critiques, faire des suggestions... ?
Ecrivez-nous à contact@acfos.org
ou à **Acfos 11 rue de Clichy 75009
Paris**, ou bien encore retrouvez-nous
sur notre **Blog** :
<http://acfos.over-blog.com/>*

1. Paul Ricoeur "soi-même comme un autre" mars 1990, Editions du Seuil.
2. Mona Ozouf "Composition française", avril 2009, Ed. Gallimard.
3. Alex Mucchielli "L'identité" Que sais-je ? - PUF 5^{ème} édition 2002, PUF Paris.
4. B. Virole (Dir.) "Psychologie de la surdité" Ed. De Boeck Université, Paris 2006. Cf. p. 233 chapitre "Identité de l'enfant sourd".
5. B. Douet et M-C. Ponsse "Prise de conscience de la surdité et conséquences chez l'enfant : opinions des parents et des professionnels" dans revue handicaps et inadaptations, les cahiers du CTNERHI 1996 71, 1-16 Cf. p. 3 : "la représentation du handicap, la construction d'une l'identité de "sourd" sont plutôt issues d'un long cheminement...".
6. Stanilas Tomkiewicz "Apologie de la différence" Art. revue Contraste Mai 1995 p.121-145.
7. Actes de la journée d'études et de recherches sur la surdité, Novembre 2003 "Le bilinguisme aujourd'hui et demain" coédition CTNERHI-GERS. C. Eugène chap. 6 "une autre langue dans la famille" (p.121)
8. CF. réf. Ci-dessus M. Pouyat et D. Busquet chap.7 "Fonctions et limites de la guesualité signifiante..."(p. 143)
9. Comme j'ai pu l'observer tout au long de mon expérience de presque 20 années auprès de jeunes sourds profonds dans le service COD.A.L.I. utilisant systématiquement la LPC (Langue Parlée Complétée, imaginée par le Dr Cornet en 1980).
ALPC = Association française pour sa promotion et son développement, 21-23 rue des quatre frères Peignot, 75015 Paris.
10. AFIDEO, UNISDA, 2LPE.CO (2 langues pour une éducation Centre Ouest), MDS (Mouvement des Sourds de France), ANPES (Association nationale des parents d'enfants sourds), et bien d'autres encore.
11. Adoption d'une nouvelle Classification Internationale du Fonctionnement, du Handicap et de la Santé (CIF) en 2001
12. E. Erikson(1956) "Enfance et société" trad. Franç., Delachaux & Nestlé, 1976.

À propos du "Médecin volant" joué en langue orale. Paroles d'acteurs

Dans le précédent numéro de *Connaissances Surdités*, nous avons interviewé David Lucio, enseignant à l'INJS de Paris. Il souhaitait que ses élèves, les acteurs du Médecin Volant, s'expriment. Nous les avons rencontré et avons ainsi "bavardé" pendant une heure au sujet de cette découverte du théâtre, de Molière et de leur appréhension à apprendre et à jouer un texte dont la langue était parfois difficile car un peu éloignée de la langue contemporaine. Mais ils ont surtout fait part de leur plaisir, de ce défi de parler quand on est sourd, et ce devant un public d'entendants.

À la question "Pourquoi avez-vous accepté de jouer dans cette pièce?", Valentine ("Sabine") nous répond : "Je voulais essayer une fois devant (le) public. Comme le texte est drôle, je voulais me montrer comique. Même moi, j'adore rire avec ma famille et mes amis". Amandine ("Gros René") explique : "J'ai accepté parce que les gens pensent qu'on est sourd-muet, alors je veux montrer aux gens qu'on n'est pas muets. Et j'avais envie de jouer dans cette pièce parce que c'est la première fois de ma vie". Et encore Michaël ("Gorgibus") : "J'ai accepté car je pensais que ça serait plus amusant. En plus, ça m'aide à mieux parler, à mieux comprendre la parole des autres et à mieux comprendre le français". Nasser ("Valère") ajoute : "Ce texte me donne beaucoup d'imagination et en même temps j'apprends de nouveaux mots. Nous voulons montrer que nous sommes capables de réciter la pièce de théâtre du Médecin volant mais particulièrement (nous) les sourds. Parce que j'ai entendu des malentendants qui disent que c'est pas bien de faire à l'oral, et eux, ils veulent qu'on signe, mais notre professeur n'est pas d'accord et nous aussi". Orélia ("Lucille") dit simplement : "C'est la première fois de faire le théâtre, ça me fait plaisir".

Alexandre ("Sganarelle") qui a "un peu laissé tomber" le basket pour le théâtre, devient plus bavard au sujet des répétitions : "Ce n'est pas facile pour les sourds en raison du vocabulaire. On a fait beaucoup d'efforts... Le premier rôle est plus dur que les autres parce qu'il parle beaucoup. Il faut bien articuler, s'entraîner à apprendre les expressions, le vocabulaire. Et là, on a tous réussi!". Nasser ajoute : "Ce qui a été facile, c'est de travailler ensemble".

Si Orélia exprime son angoisse et sa timidité devant un public nombreux, Alexandre n'est pas d'accord : "Pour moi, je ne trouve pas ça difficile ; ça fait tellement plaisir et c'est beau avec plus de 100 personnes. Mais je ne les regarde pas beaucoup, je pense à moi". Amandine était d'accord avec Orélia car elle avait peur d'oublier son rôle, mais "après, ça allait beaucoup mieux". Valentine aussi avait "le trac de rater devant le public".

Et la réaction du public, justement ? Alexandre, Amandine et Valentine sont tous les trois d'accord pour l'apprécier : "génial" et "super" sont les deux mots employés ! Tous sont fiers d'avoir montré que les sourds sont capables de faire du théâtre "à l'oral". Ils remercient leur professeur de leur avoir permis de le faire savoir et sont partants pour une autre aventure théâtrale ! ❖

Propos recueillis par Ginette MARLIN